

Carrère lui-même me laissait entendre, j'avais comme une impression qu' Olivier devait avoir la compenette rapide, et pas seulement en maths. Cette soirée à trois a été mémorable. J'ai dû assez vite toucher un mot à Olivier d'un programme pour une théorie du groupe fondamental d'un topos et des théorèmes de type van Kampen dans le cadre toposique, et il avait l'air intéressé. Il devait avoir une petite teinture toposique par le séminaire de géométrie algébrique de Contou-Carrère, et il semblait intéressé d'avoir une occasion de "se faire la main" avec le langage des topos sur un exemple de théorie concrète. Pendant bien deux heures ou trois, j'ai dû déverser sur lui un maître d'oeuvre circonstancié de la théorie que je voyais à développer, laquelle s'étoffait au fur et à mesure que j'en parlais, et que remontaient en moi une foule de situations concrètes de géométrie algébrique et de topologie - des situations qu'il s'agissait d'exprimer dans le \diamond cadre toposique, et qu'à chaque fois il me fallait d'abord "rappeler" à quelqu'un qui en entendait parler pour la première fois. Plus d'une fois dans la soirée, Contou-Carrère (qui a pourtant tout lu ou presque et qui a l'estomac bien accroché) il avait l'oeil vague et largué, même pour lui ça faisait beaucoup à la fois - et plus d'une fois j'ai crû prudent de demander à Olivier s'il ne valait pas mieux s'arrêter pour aujourd'hui et reprendre un autre jour. J'aurais pu m'épargner cette peine - visiblement Olivier était frais et dispos, l'oeil vif et parfaitement à l'aise, j'en rigolais même, tellement c'était pas croyable qu'il craque pas, mais pas du tout alors ! C'était un jeune gars de vingt ans peut-être, qui devait avoir tout juste une teinture de schémas, un peu de topologie et de topos, il avait quand même pas mal manipulé des groupes discrets infinis je crois... C'était trois fois rien, pour tout dire, et avec ça il arrivait à remplir quand-même tous les blancs et à "sentir" sans effort ce que moi, vieux vétéran, lui racontais à toute allure en deux heures ou trois sur la base d'une familiarité de quinze ans avec le sujet. Je n'avais jamais rien rencontré de tel, ou tout au plus chez Deligne, et peut-être chez Cartier, qui avait été aussi assez extraordinaire dans cette ligne-là, dans son jeune âge.

Toujours est-il que visiblement c'était adjugé, Olivier allait faire sa thèse de 3^e cycle sur le sujet en question. Il ne devait pas se douter quand même, de ce qui l'attendait au bout. Toujours est-il que pendant les deux ans où il s'est tapé le travail et même au-delà, je ne l'ai plus revu. Son patron officiel était Contou-Carrère, d'accord, mais ça m'aurait fait plaisir à l'occasion de discuter avec un gars aussi branché. En fait, je n'ai pas même été averti de la soutenance, et ne crois pas jamais avoir reçu un exemplaire de cette thèse - mais je me rappelle en avoir tenu entre les mains un exemplaire, de quelqu'un qui y avait eu droit^{20(*)}. Je ne saurais dire si la soutenance s'est \diamond faite avant ou après le "coulage" de la note aux CRAS où Olivier résumait son travail. Je parle de ce coulage, de façon assez circonstanciée mais sans nommer personne, dans la section "La note - ou la nouvelle éthique (1)" (s.33). Les deux mathématiciens qui ont pris soin de ce coulage sont Pierre Cartier (celui-là même dont la faramineuse rapidité d'intuition m'était revenue en parlant de celle de son jeune non-collègue, que Cartier coulait si gentiment et avec tous les regrets du monde), et l'autre était Pierre Deligne,

²⁰(*) Toute cette cachotterie est d'autant plus insolite que j'étais sûrement, avec Contou-Carrère, la seule personne dans tout le Languedoc à pouvoir comprendre quoi que ce soit au travail qu'avait fait Olivier Leroy. Inutile de dire que je n'ai jamais eu entre les mains non plus le projet de note aux CRAS de Leroy. Peut-être je me fais des illusions, mais il me semble que si je n'avais été mis à l'écart de façon si draconienne qu'il m'était pratiquement impossible d'intervenir, j'aurais trouvé moyen quand même de faire publier cette malheureuse note, en passant par Cartan ou par Serre s'il le fallait, qui ne sont pas branchés, mais qui m'auraient bien fait confiance si je leur garantissais le sérieux du travail. (7 juin) J'ai dû apprendre longtemps après que Leroy avait passé sa thèse, et être trop occupé de mon côté pour songer à m'interroger alors comment il se faisait que je n'en avais pas même été informé. Ça a fait "tilt" seulement après la soutenance de thèse de Contou-Carrère lui-même, dont je suis censé avoir été le directeur de thèse (x). Il a trouvé moyen pour que, seul parmi les membres du jury, je n'aie pas droit à l'exemplaire définitif et officiel de sa thèse ! Je viens finalement d'en recevoir un exemplaire aujourd'hui-même - il avait pensé (écrit-il) que ça "ne m'intéressait pas" d'en avoir un...

(x) Plus précisément, pendant un an ou deux C.C. avait prudemment joué sur deux "directeurs" à la fois (on ne savait, jamais...), chacun des deux ignorant l'existence d'un directeur "parallèle". J'ai été informé du rôle de directeur de Verdier in extremis, quand C.C. s'est finalement rabattu sur moi au printemps 1983, quand il devenait clair que Verdier décidément voulait quand même sa peau !